

NEIGE A MOLENE

C'était, il me semble, l'hiver quarante six - quarante sept. Mon Dieu que c'est loin ! La neige était tombée en abondance, la première sans doute de ma longue vie de petite fille. Ce drôle de caban moelleux et virginal transformait le paysage, et le rendait encore plus silencieux s'il était possible, dans cette petite île où seul le vent menait parfois grand tapage. Tout ce blanc, si blanc qu'on hésitait à y imprimer ses pas, paraissait un déguisement qui seyait mal à Molène, bien plus habituée au vent et aux tempêtes.

Je me souviens en particulier de ce dimanche matin où le brave curé avait dû interrompre sa messe pour faire évacuer ses fidèles. La cause en était à cette perturbation annoncée la veille par le sémaphore, et qui se révélait plus redoutable que prévu. Le vent avait forcé, s'en prenait à la mer devenue énorme, s'engouffrait dans les ruelles, balayait tout sur son passage. Dans l'église, personne ne s'en souciait encore. Entre deux Dominus vobiscum et le credo chanté à tue-tête, on entendait bien des bruits bizarres, des craquements sinistres, mais il en fallait plus pour distraire nos paroissiens de leur piété. C'est quand le curé est monté en chaire que tout s'est précipité. A peine avait-il entamé son « Mes biens chers frères », que la grande porte s'était ouverte avec fracas, et des hommes étaient entrés, gesticulant, haranguant la foule :

-« Sortez de là, rentrez chez vous, il y a une grosse tempête ! »

Sortir de l'église alors que la messe n'était pas finie, c'était impensable, un sacrilège ! Il y eut un flottement, de l'agitation, des chaises repoussées, mais personne n'osait. Les têtes se tournaient successivement vers les hommes qui faisaient de grands gestes vers l'extérieur tout en demeurant sur le seuil, car si les uns hésitaient à quitter les lieux, eux n'osaient s'y aventurer, trop respectueux pour pénétrer plus avant au milieu d'un office, et vers le brave curé stupéfait.

Du haut de son perchoir celui-ci demeura un instant perplexe. Si danger il y avait, quel meilleur refuge que cette église au plus près de Dieu ! Et puis il se souvint de l'état lamentable du toit, de son clocher pas très catholique. Alors, étendant les bras en supination, il incita son monde à obéir à la voix de la raison, et donna sa bénédiction dans un large signe de croix.

Le branle-bas se fit vers la sortie, avec un petit arrêt cependant au moment d'affronter les méfaits du vent. Les dames n'avaient pas assez de leurs deux mains pour l'empêcher de s'engouffrer sous leurs vêtements, et chapeaux, missels et parapluies partaient à l'aventure, emportés par la frénésie des tourbillons. Dans le ciel de drôles d'objets volaient : il pleuvait des ardoises !

Dans l'affolement général je sentis une main prendre la mienne, et m'entraîner sur le chemin du sémaphore. Remplaçant mon père, de service au haut de sa tour, son adjoint était venu me chercher, et me faisait zigzaguer en courant pour éviter les projectiles insolites, pas très rassuré me semblait-il. Cette situation, dont secrètement je m'amusais, me rappelait une récente période où d'autres dangers nous obligeaient à courir ainsi. Mais au bout de l'aventure, la masse trapue du bâtiment s'offrait, rassurante, et le vent loufoque n'était pas mon ennemi !

Mais revenons à la neige. Cet hiver là, elle était tombée drue, bien épaisse, bien tenace. Combien de temps avait-elle occupé l'île déconcertée ? Je ne saurais le dire. Quand on est enfant, les jours sont des éternités, et pour moi ils me semblaient bien longs, car j'avais fait une bêtise qu'il ne serait possible de réparer que lorsque le temps serait meilleur avait dit maman. Donc chaque jour sur le chemin de l'école, insensible à la beauté du paysage, je marchais le nez baissé, guettant le moindre indice qui signalerait enfin la disparition de ce cauchemar immaculé. Alors serait venu le moment de prendre le bateau pour aller à Brest acheter des lunettes nouvelles, en remplacement de celles que j'avais perdues Dieu sait où, Dieu sait quand !

Un soir enfin, traînant les pieds pour rentrer, j'aperçus ça et là des bouquets d'herbe qui pointaient, débarrassés de leur gangue froide. Plus j'avais, plus le bas côté retrouvait son honnête aspect de fossé rustique. Et puis voilà, miracle, dans un creux à peine dégagé, un scintillement, un reflet timide sous un soleil pâlot, comme le signal d'un trésor à découvrir... mais quel trésor ! Mes lunettes étaient là, à demi enfouies dans la neige et la terre mêlées, les branches sagement repliées sous les verres intacts. Naturellement ma mère eut bien du mal à croire en cette chance, et n'en convint que parce que mon frère avait été témoin de cette trouvaille.

Et où donc voulais-je en venir en racontant cette histoire ? A constater que, outre cette fin d'année 2010, Molène a connu d'autres périodes de neige. Fantaisie, à n'en pas douter,

venue du Continent, celle-ci fut particulièrement longue, témoin cette exclamation incrédule de ma mère en désignant mes lunettes :

-« Elles seraient donc restées *tout l'hiver* sous la neige ! »

Reste à savoir ce qu'elle appelait « tout » l'hiver, car celui-ci n'était jamais très rigoureux sur cette douillette petite île, et peut-être paraissait-il moins long que sur le calendrier. Mais tout de même, l'île chauve a dû rester quelques semaines couverte de son manteau d'hermine !

Ouistreham 7 Janvier 2011
Josette TURNERIE